

Nouvelles Locales, Provinciales et Generales.

Nous avons eu une très agréable visite de M. Jérôme Gaudet de ce village, samedi.

Une explosion de gaz s'est produite dans une mine à Durant, Okla., et quatorze mineurs ont été tués. Quatre cadavres ont pu jusqu'à présent être retirés de la mine.

M. Laurent Poirier de Harper Road nous a fait une agréable visite lundi. M. Poirier est un de nos fidèles abonnés.

Le steamer "Alva", construit pour le service de la Quarantaine au Canada, est parti de Falmouth, Angleterre. Il est attendu à Halifax dans trois semaines.

M. et Mme. Narcisse Perry de l'étang des Clous nous ont fait une très agréable visite vendredi. Encore deux bons amis de l'IMPARTIAL qui se montrent fidèles à leur journal acadien.

Au cours d'un incendie qui a détruit, en partie, les entrepôts de l'"Albert Lurie Coy", de Chicago, 20 pompiers, étouffés par la fumée, ont dû être emportés sans connaissance. Les pertes matérielles sont de \$50,000.

M. Benoît Poirier, professeur de musique à Montréal, fils de M. L. S. Poirier, a exécuté un beau programme musical à l'église de St. Vincent de Paul, Montréal, dimanche dernier huit jours.

C'est avec plaisir que nous annonçons à nos lecteurs la bonne nouvelle que l'hon. J. W. Richards, notre député au fédéral, vient d'être nommé sur plusieurs comités importants, ce qui démontre que M. Richards s'occupe de ses devoirs parlementaires d'une manière toute particulière.

On annonce que le gouvernement d'Ottawa a acheté au prix de \$50,000, la ferme Langelier, au Cap Rouge, pour en faire une ferme expérimentale.

S. G. Mgr Fallon, évêque de London, a déclaré que le rapport annonçant qu'il avait été appelé à Rome, au sujet de la question des écoles bilingues, lui était inconnu. "Je serais le premier à en avoir connaissance", dit-il.

Accusé de meurtre de Win. Skerry, Ulfors Cunningham d'Alberton a été traduit en cours mardi dernier, devant le juge W. W. Sullivan. Après la lecture de l'acte d'accusation, on a commencé le choix des jurés.

On se rappelle que le cadavre de Skerry a été trouvé dans le havre d'Alberton après huit jours de recherche. A l'enquête, des soupçons furent portés contre Connigham, le dernier homme vu avec Skerry. Le procès attire l'attention de toute la province.

La "Tribune", de Chicago, dit que les compagnies de chemins de fer transcontinentaux doivent prochainement augmenter de vingt-cinq à trente pour cent les taux de transport des marchandises entre Chicago et New-York, Boston, l'Atlantique et le Pacifique.

Une assemblée des électeurs du Lot 1 a eu lieu, à l'étang des Clous, lundi soir dernier, et de fortes résolutions furent adoptées demandant de l'aide pour la construction d'un brise-lames pour abriter les bateaux de pêche qui sont nombreux sur la côte nord de l'île. Des résolutions furent aussi adoptées demandant aux autorités de bien vouloir prendre en considération le fait qu'il y a abondance de poissons sur nos côtes entre autres beaucoup de chiens-de-mer, et qu'un entrepôt pour la manufacture d'engrais chimiques soit construit. Ces résolutions ont été envoyées à Ottawa le lendemain.

Le projet d'un établissement pour la manufacture d'engrais chimiques est très louable et nous espérons que notre député au fédéral, l'hon. J. W. Richards, se fera un devoir d'intéresser le gouvernement pour l'établissement de ce que les électeurs demandent.

Nous avons la douleur d'annoncer à nos lecteurs la mort de Mme V. A. Landry, survenue le 29 novembre à Moncton. M. Landry se mettait en route le même soir, avec le cercueil pour Cornwallis, N. B., où la défunte a été inhumée. Nous prions M. V. A. Landry, ex-proprétaire de l'Évangéline, d'agréer nos plus sincères sympathies.

Une tempête assez violente a visité les provinces maritimes la semaine dernière. De tous les côtés nous arrivent des séries d'accidents causés par le vent. A Moncton le service électrique a été interrompu. A Adamsville, pas loin de Moncton, il est tombé de 3 à 4 pieds de neige. Le vapeur Empress qui fait le trajet de Point du Chêne à Summerside, I. P. E., n'a pas traversé samedi, mais dimanche seulement, samedi et dimanche nous avons eu de fortes gelées.

Au cours d'une audience qu'il a accordée à l'archevêque Bourne, de Westminster, le pape a manifesté beaucoup d'intérêt aux prochaines élections anglaises. Il s'est informé du résultat probable, surtout au point de vue de la dispute quant à la chambre des lords, la question du home rule et des effets probables de cette dernière sur le catholicisme dans le Royaume Uni.

La rumeur mise en circulation par le "Free Press" d'Ottawa, à l'effet que M. Bourassa était allé en Europe pour paraître devant le pape et plaider la cause des Canadiens français du diocèse d'Ottawa, a été démentie par le chef des Nationalistes à agir en leur nom. Les Canadiens français du comté d'Ottawa peuvent avoir des différends avec le gouvernement, aussi avec l'autorité religieuse sur le choix du remplacement de feu Monseigneur Duhamel, mais n'ont autorisé personne à agir pour eux auprès du St-Siège.

Le vapeur allemand "Berlin", de Sunderland, allant à Stettin, n'a été ni signalé ni aperçu depuis dix-sept jours, et l'on suppose qu'il a sombré dans la mer du Nord; son équipage comptait 17 hommes. Il transportait du charbon.

Nous voyons par le "Moniteur Acadien" que la pécote se répand dans le comté de Kent, comme dans celui de Northumberland, où il y en aurait plus de 35 cas, la plupart à Rogersville. A Saint-Louis de Kent l'église, le convent et l'école sont fermés, afin que l'épidémie n'ait pas chance de se propager.

Hattie LeBlanc, de Cape Breton, N.-B., a comparu à Cambridge, Mass., devant les jurés qui doivent décider si elle est coupable ou non du meurtre de Clarence E. Glover, tué d'un coup de fusil dans sa buanderie de Waltham il y a un an.

On n'a pas entendu de témoignage, sauf que les jurés se sont rendus à Waltham, ont visité, la petite buanderie et pris une vue d'ensemble des dispositions de la maison où le malheureux a été assassiné.

At the last regular meeting of Division No 3 A. O. H. Tignish, the following officers were elected for the ensuing year: President C. F. Morrissey, Vice-Pres. Joseph Morrissey, Fin. Sec'y. J. Wilfred Gavin, Treasurer Jas. W. Kinch, Rec-Sec'y Albert O'Connor, Sergeant at Arms James Profit, S. n. t. inel Jas. Handrahan, Chairman of Standing Com. Peter P. Cahill.

\$15.00 was voted towards the Campbellton relief fund and \$3.00 to Church extension. J. W. GAVIN, Fin. Sec'y. Tignish Dec 5th 1910

M. Cyril Delaney et M. Ludger Binet tous deux des îles de la Madeleine sont arrivés à Charlotteville vendredi, pour suivre un cours au Union Commercial College. Ils étaient accompagnés de M. Camille Delaney et sa fille, qui

allaient faire une visite à Wellington.

L'exposition d'hiver s'est ouverte hier à Amherst, N. B. Elle doit durer jusqu'au huit du mois. Plusieurs personnes de notre province y sont allées.

Necrologie

Est décédé, à Tignish, le 29 novembre, après une maladie de quelques jours seulement, Antoine Godin, à l'âge de 49 ans.

Il laisse pour le pleurer une mère, une épouse, trois enfants, un frère et quatre soeurs.

Ses funérailles ont eu lieu à l'église de Tignish vendredi matin, le 2 du mois, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Les porteurs étaient: MM. Hubert Gaudet, Arcade Bernard, Benoit DesRoches, Albert Brennan, Patrick Harper et Jean H. Bernard.

Il appartenait à la Ligne du Sacré Cœur et du Rosaire Perpétuel. Il était aussi membre de la société des Artisans Canadiens Français.

Que son âme repose en paix. Mme. Godin désire remercier tous ceux qui lui ont été si sympathiques pendant la maladie et à la mort de son regretté époux.

Resolution de Condoleances

Les membres de la Succursale Boudreaux, No. 20 Société l'Asomption, en assemblée régulière, tenue à leur salle le 20 novembre, 1910, adoptèrent les résolutions suivantes:

Vu qu'il a plu à Dieu d'appeler à lui l'âme de Emilienne Gallant, épouse chérie du frère Benoit Gallant et soeur des frères Joseph, Alexandre et Abel Gallant, et aussi belle soeur des frères Jean S. LeClerc, Joseph O. Arsenault, Alban Arsenault, Philibert F. Arsenault et Philibert N. Gallant, il est résolu que les membres de la dite Succursale Boudreaux, offrent au frère Benoit et autres frères plus haut nommés, leurs sympathies les plus sincères dans la perte irréparable qu'ils viennent de subir.

Résolu de plus que copie de ces résolutions soit inscrite dans le procès-verbal de la Succursale et envoyée à nos journaux Acadiens pour publication.

C. M. Arsenault Sec. Arch.



SERVICE NAVAL DU CANADA

Avis concernant l'achat d'une goélette par le Département du Service Naval, pour l'usage du Service Hydrographique

Des soumissions sous pli cachetés adressées au soussigné et marquées "Soumissions pour Goélette", seront reçues au ministère du Service Naval, à Ottawa, jusqu'à midi, le mercredi, 21 décembre prochain, pour la fourniture d'une goélette d'après les spécifications suivantes:

La goélette fournie d'après ce contrat devra avoir une jauge de 100 tonneaux ou à peu près; ne devra pas avoir plus de trois ans d'existence, être forte et construite en chêne dans le genre des goélettes dont se servent les pêcheurs sur les côtes de Terre-Neuve, être parfaitement navigable sous tous rapports et exempte de tensions ou de toute autre détérioration.

Doit avoir un mécanisme qui est en parfait ordre afin de rendre suave la navigation du vaisseau.

De plus la goélette requise devrait être doublée en bois de greenheart et devrait être munie d'une machine auxiliaire d'un modèle perfectionné bien connu. (Ces deux items sont facultatifs.)

Les soumissionnaires devront mentionner le prix de la goélette livrée à leurs frais à Halifax; en donner le tonnage, l'âge; en faire une description générale, dire où elle a été construite et le nom de son propriétaire actuel, le nom et la force de l'engin, s'il y en a un, où il a été construit et par qui, l'endroit où se trouve actuellement le vaisseau, la date approximative de la livraison à Halifax, si la soumission est acceptée.

Les journaux qui publieront cet avis sans l'autorisation du département ne seront pas payés.

G. J. Desbarats

Sous-ministre du Service Naval Département du Service Naval Ottawa, le 25 novembre 1910

Advertisement for Master Mason American Navy tobacco, featuring an illustration of a man smoking and a pack of tobacco. Text includes: "Un excellent tabac à fumer ou à chiquer", "MASTER MASON", "AMERICAN NAVY", "fabriqué avec nos palettes 'American Navy' - le produit des meilleurs Tabacs Américains.", "EN VENTE PARTOUT", "MANUFACTURÉ PAR ROCK CITY TOBACCO CO. QUEBEC".

DRESSED POULTRY Wanted

The Harris Abattoir Company of Toronto want to purchase all the Dressed Turkey, Geese and Ducks that they can get and are paying the very highest prices for same.

All Poultry must be fasted 24 hours before killing. No Turkeys, geese or ducks will be taken unless their crops are empty. All Poultry must be dry picked, not scalded and must be clean and nice. Heads and feet off. Undrawn poultry preferred but will take drawn and pay the highest market prices.

On Thursday, 24th., inst; Friday, 25th., Saturday, 26th., I will receive poultry at my residence: Junction Harper and Peter Roads.

I will be at Bloomfield Station on FRIDAY and SATURDAY the 25th. and 26th. inst.

At Portage Station on MONDAY the 28th. and TUESDAY 29th; At Ellerslie Station on WEDNESDAY the 30th and THURSDAY the 1st December;

At Wellington Station on Second and Third of December, where and when all poultry will be received by me. Have no objection to a few stall fed chickens at good prices.

John Hughes

Agent for Harris Abattoir Co. Toronto

Generosite et Reconnaissance

Par une froide soirée de 1875, la neige tombait à flocons menus une bise glacée balayait les quais de Paris et s'engouffrait en sifflant dans les rues adjacentes. Quelques rares passants marchaient d'un pas rapide, semblant à peine apercevoir un jeune garçon, qui, blotti à un angle du Pont-Neuf, demandait la charité d'une voix plaintive. Le pauvre enfant ne voyait personne s'arrêter pour lui faire l'aumône, car chacun avait hâte de regagner son logis, et déjà il désespérait de rien récolter ce soir-là. Tout à coup, pourtant, un jeune homme enveloppé d'un riche manteau, eut devant lui une exclamation de pitié: "Pauvre petit!" s'écria-t-il, et il fit en même temps le geste de fouiller dans sa poche. Le garçonnet tendit la main et, pendant que le passant charitable s'éloignait à pas pressés, il vit avec stupeur une pièce d'or briller entre ses doigts.

Petit-Pierre—ainsi se nommait l'enfant—était très honnête. Aussi, pensant que l'inconnu avait commis une erreur, il se hâta de courir après lui.

"Monsieur, lui dit-il, vous vous êtes trompé: vous m'avez donné une pièce d'or."

"Garde-la, mon petit, et puis-telle te portera bonheur!"

"Merci, monsieur, merci, mille fois! mais, je vous en prie, dites-moi votre nom."

"Mon nom? et qu'en veut-tu faire?"

"Pour le graver dans mon cœur; car quelque chose me dit que cette pièce d'or va commencer ma fortune."

"Je le souhaite mon enfant."

Et comme il continuait de s'éloigner: "Monsieur, monsieur, cria de nouveau le petit mendiant, dites-moi, votre nom ou je refuse votre aumône, et je jette cet or à la rivière."

"C'est bien, mon ami, reprit le jeune homme, presque ému de cette insistance. Toi-même, comment t'appelles-tu?"

Petit-Pierre.

"Hé bien, Petit-Pierre, accepte, par-dessus le marché, une poignée de main du marquis de Solanges."

Cela dit, il s'éloigna rapidement.

Vingt-cinq ans après l'aventure que nous venons de raconter, un homme jeune encore, mais dont le malheur avait vieilli les traits, se promenait triste et pensif dans un appartement d'un modeste hôtel garni de la capitale. A côté de quelques meubles vermoulués et dé-

labrés, on voyait appendue à la muraille une riche épée, et au-dessus une croix de Saint-Louis. L'homme était un noble, auquel un décret récent venait de rouvrir les portes de la France, et ce noble, on le devine, était notre ancienne connaissance, le généreux marquis de Solanges.

Quelle tempête avait donc passé dans la vie de ce seigneur autrefois si heureux, aujourd'hui dans une position qui eût inspiré de la pitié même à ses anciens valets?... On avait éclaté et promené le niveau révolutionnaire dans les plus hautes classes de la société. Le marquis de Solanges, resté fidèle à la cause royaliste avait émigré et, pendant son séjour en Italie, on avait vendu son hôtel et ses biens.

Au moment où se passe la scène que nous décrivons, le marquis aurait peut-être pu revendiquer en justice quelques-unes de ses anciennes propriétés: mais alors il eût fallu soutenir des procès longs et coûteux, que la modicité de ses ressources ne lui permettait pas d'entreprendre. Vainement il s'était adressé à ses amis; à ceux qu'il avait secourus aux jours de sa prospérité, il n'avait obtenu que refus et de ces promesses vagues qui servent à couvrir des apparences de la générosité l'indifférence ou l'ingratitude.

Un soir, donc, qu'il réfléchissait tristement sur sa position, il entendit frapper à sa porte. Après avoir ouvert lui-même, car depuis longtemps il avait congédié son dernier domestique, il se trouva en face d'un homme dont l'extérieur annonçait l'opulence.

"C'est bien à M. le marquis de Solanges, lui dit ce dernier, que j'ai l'honneur de parler?"

"Oui, monsieur, répondit le marquis. A quoi dois-je l'avantage de vous voir?"

Sans répondre à l'invitation qui lui était faite, l'inconnu jeta les yeux sur les meubles de la chambre: puis il les reporta sur son interlocuteur avec un atterrissement respectueux.

"Je vous ai demandé ce que vous désirez, monsieur, répéta M. de Solanges, comme blessé de l'attention dont il était l'objet."

"Vous ne tarderez pas à le savoir, M. le marquis, répondit l'étranger; mais, auparavant, permettez-moi de vous adresser une question. Pourquoi M. de Solanges habite-t-il une pauvre maison meublée plutôt que son riche hôtel du faubourg Saint Germain?"

"Vous voulez plaisanter! Vous ne pouvez ignorer, vous qui savez si bien mon nom, certaines particularités de ma vie. Tous mes biens

ont été vendus, et en ce moment j'ignore même le nom de leur possesseur.

"Vous vous trompez, monsieur le marquis: vous possédez aujourd'hui comme par le passé le riche patrimoine que vous ont légué vos ancêtres, et voici 400,000 francs qui vous appartiennent encore."

"Assez, monsieur!... J'ai supporté l'exil et la pauvreté, mais je ne souffrirai pas l'humiliation, et je saurai châtier..."

Le marquis de Solanges s'arrêta. Il y avait dans les regards de l'étranger une telle expression de loyauté et de respect, qu'il regretta presque les paroles qu'il venait de prononcer.

L'inconnu ne parut nullement surpris de ce mouvement de vivacité. Il reprit d'une voix émue.

"Monsieur le marquis de Solanges se rappelle-t-il un petit mendiant à qui, un soir, au coin du Pont-Neuf, il a généreusement donné une pièce d'or?"

"Aucunement, monsieur. Mais que peut avoir de commun une boutade de générosité, une aumône insignifiante, avec..."

"Pardonnez-moi d'insister, car cette circonstance qui vous paraît si futile, c'est toute la vie du malheureux d'autrefois. Il s'appelait Petit-Pierre... La neige tombait... la soirée était sombre et froide..."

"Petit-Pierre... attendez donc... oui... oui, je me souviens..."

La figure de l'étranger était rayonnante.

"Ce louis d'or, donné si magnifiquement, dit-il, a été le point de départ de la plus étonnante fortune de notre époque. Aujourd'hui, le petit mendiant est un des négociants les plus riches et les plus estimés de la capitale."

"Et bien, monsieur Petit-Pierre, reprit le marquis qui venait de reconnaître son interlocuteur, je vous félicite de cette fortune si rapide, et, j'en suis sûr, loyalement acquise; mais elle, appartient à vous seul, et le marquis de Solanges n'a rien à y prétendre."

"Oh! que si, monsieur le marquis. Aussitôt que certaines opérations heureuses m'eurent permis de donner un peu d'extension à mon premier petit commerce, je fondai un vaste établissement, avec cette enseigne significative: Au louis d'or, Petit-Pierre et compagnie... Et compagnie, comprenez-vous monsieur le marquis?..."

"Sans doute: vous avez pris un associé."

"Mon associé vivait hors de France depuis longtemps; c'était un émigré. Il avait mis les fonds; j'apportai mon activité et mon intelligence. Chaque année, sa part des bénéfices a été religieusement conservée. Elle a servi à racheter ses biens; et aujourd'hui, monsieur le marquis, je viens vous rendre mes comptes. Ces 400,000 francs vous appartiennent, et M. de Solanges les acceptera de Petit-Pierre et accepté, il y a vingt-cinq ans, une pièce d'or du marquis de Solanges."

La noblesse de cœur était à la hauteur de la noblesse de race. Le marquis accepta simplement, après avoir donné à Petit-Pierre une nouvelle et vigoureuse poignée de main.

A partir de ce jour, les deux hommes devinrent des amis inséparables, et lorsqu'il y avait à l'hôtel un dîner de cérémonie, M. Petit-Pierre occupait la place d'honneur à la droite de la marquise de Solanges.

Wanted

We want cedar posts all sizes, lengths: 8 feet, 10 feet, 12 feet and 24 feet: Parties having any posts of the sizes above mentioned will do well to bring them in our Mill yard, at once, we will pay the highest market value for same. BUOTE & BERNARD, Limited Tignish

For Sale Pure Bred Breeding Poultry

- 25 Mammoth Bronze Turkeys
20 White Holland Turkeys
25 Pekin Drakes and Ducks
25 White Wyandottes Hens and Cockerills
20 Barred Plymouth
30 Buff Orpingtons
15 Golden Wyandottes, Poulets and Cockerills
10 Silver Laced Wyandottes
5 Partridge Wyandottes
15 White Plymouth Rocks

All orders must be in before the 5th. of December.

Write to the J. P. TANTON Co., for Poultry Catalogue and Prices Summerside, Box 16

J. H. Myrick & Co

IMPORTERS AND DEALERS

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH

and ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS

We are prepared

to supply the wants

of the farmer fish-

erman and mecha-

nic

We invite in-

teresting purchasers

to give us a call

and they will find

we can meet all

competitors, and

save them the

trouble and expen-

se of going to

Summerside or

Charlottetown.